

D'être pauvre toujours, chaste, humble, obéissante,  
Et que tu sentiras un frisson dans tes os  
Au froid contact, au bruit sinistre des ciseaux  
Coupant brutalement tes boucles parfumées,  
Que se passera-t-il dans les âmes gourmées  
De ces heureux du jour, de tous ces contentés  
Qui jusqu'aux pieds de Dieu traînent leurs vanités ?  
De quel enseignement sera ton sacrifice ?  
L'un à quelque folie et l'autre à quelque vice  
Retourneront sans doute au sortir de ce lieu,  
Pauvre fille, où tu viens de dire au siècle adieu.  
Ce soir, lorsqu'ayant bu jusqu'au fond le calice,  
Lasse d'être à genoux, saignant sous ton cilice  
Et laissant jusqu'au sol tes mains jointes tomber,  
Tu frémiras, craignant un jour de succomber  
Sous le faix écrasant de tes saintes fatigues,  
Ces hommes replongés déjà dans leurs intrigues,  
Ces femmes se parant pour un plaisir nouveau  
T'oublieront dans ton cloître ainsi qu'en un tombeau !

Mais j'ai tort, ô ma sœur ! Mon âme peu chrétienne  
Ne sait pas s'élever au niveau de la tienne.  
C'est parce que le monde est justement ainsi  
Que ta jeunesse en fleur va se faner ici.  
Pour tout le mal commis par les hommes impies  
Tu t'offres en victime innocente et l'expies.  
Dans la stricte balance, au dernier jugement,  
Tu crois qu'il suffira peut-être seulement,  
Pour voir se relever le plateau des scandales,  
Du poids de tes cheveux répandus sur les dalles.  
Tu vas veiller, jeûner, languir, mais tu le veux.  
Dans toute leur rigueur accomplis donc tes vœux.  
Le fardeau des péchés du monde est rude et grave,  
Ma pauvre sœur ! Pour tous les tyrans, sois esclave ;  
Sois chaste, ô sainte enfant, pour tous les corrompus ;  
Bonne, pour les pervers ; sobre, pour les repus ;  
Sois pauvre, l'on voit tant d'avarices vantées !  
Souffre, il est des heureux ; prie, il est des athées !  
Comme à Marie a dit l'archange Gabriel :  
" Sois bénie !" et quand même — affreux soupçon ! —  
Vers qui tu tends tes bras suppliants serait vide, [le ciel]  
Quand ce serait en vain, cœur d'idéal avide,  
Que pour les égarés et les impénitents,  
Êtant belle, étant noble et riche, ayant vingt ans,  
Tu viendrais d'accepter cette lente agonie,  
Pour ton erreur sublime, ô ma sœur, sois bénie !

FRANÇOIS COPPEE.

#### LECONTE DE LISLE.

*L'Opinion Publique* offre aujourd'hui à ses abonnés un court extrait de l'œuvre de M. Leconte de Lisle, membre de l'Académie française.

La direction m'impose la tâche, trop lourde pour mes faibles forces, de présenter le grand poète aux lecteurs, et, comme d'autres, pourtant plus avisés, l'ont fait avant moi, je résigne à me soumettre pour ne pas me démettre.

Soutenir que l'auteur de *Kaïn* est peu connu, encore moins répandu, c'est, je le suppose, n'offenser personne. Traitant des langages des dieux, un maître illustre a prétendu que

Le vulgaire le parle et ne le comprend pas.

Et dans son hymne à cet immortel, le fervent disciple énumère longuement les aptitudes et les qualités exigées de ceux qui recherchent la profitable fréquentation de la muse. En exposant ainsi sa doctrine, il ne songeait cepen-

dant qu'aux entrevues accordées par les interprètes des sensations, des sentiments que chacun journallement éprouve. Il croyait qu'on ne demanderait à lire que dans les livres d'or chantant le ciel bleu, le bonheur de vivre, la patrie, la famille, la liberté. Dures déjà, les règles par lui formulées eussent atteint les limites de la rigueur au jour de la comparution devant les inspirés qu'attirent les origines des univers, se complaisant aux mondes disparus, s'entretenant sans cesse avec les fantômes bercés par les espaces à travers les ruines des générations pour jamais ensevelies. Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus à ces représentations fantastiques où la faulx du temps marque la mesure, en des heurts saccades, soulevant des tourbillons de cendres refroidies; où les regards ne rencontrent que des personnages légendaires; où les oreilles ne perçoivent que des sons étranges, difficilement compréhensibles.

M. Leconte de Lisle appartient, corps et âme, à ces curieux des anciens âges, à ces adorateurs des lointains passés s'imposant le pénible labeur de ressusciter des spectres et de les parer des étoffes précieuses finement tissées par les plus expertes de toutes les fées. " Il lut l'histoire, dit M. Jules Lemaitre. Il y vit l'homme en proie à deux fatalités: celle de ses passions et celle du monde extérieur. Elle lui apparut comme l'universelle tragédie du mal, comme le drame de la force sombre et douloureuse. Il lui sembla que l'homme, presque toujours, avait aggravé l'horreur de son destin par les explications qu'il en avait données, par les religions qui avaient hanté son esprit malade, prêtant à ses dieux les passions dont il était agité. Il se dit alors que la vie est mauvaise et que l'action est inutile ou funeste. Mais, d'autre part, il fut séduit par le pittoresque et la variété plastique de l'histoire humaine, par les tableaux dont elle occupe l'imagination au point de nous faire oublier nos colères et nos douleurs. Il entra, par l'étude, dans les mœurs et dans l'esthétique des siècles morts: il démêla l'empreinte que les générations reçoivent de la terre, du climat et des ancêtres; et, comme il s'amusa à la logique de l'histoire, il en sentit mal... la tristesse; puis il lui parut que toute force qui se développe a sa beauté pour qui en est spectateur sans en être victime; il eut des visions du passé si nettes, si sensibles et si grandes, qu'il leur pardonna de n'être pas consolantes.

" Alors, le cœur révolté contre l'Etre, mais les yeux pleins du prestige de ses formes; indigné des monstruosités de l'histoire, mais désarmé par l'intérêt de son mécanisme et ébloui par la richesse de ses décors; soulevé contre le spectre des religions; conspuant l'humanité et l'adorant à la fois, il alla prendre pour héros l'antique rebelle, le premier après Lucifer qui ait crié: *non serviam*, rendit l'espoir au désespéré et le fit surgir comme un prophète sur la plus haute tour d'Hénokia, la cité cyclopéenne. Il mit dans ce poème ce qu'il avait de plus sincère en lui, la protestation obstinée contre le mal physique et moral et aussi la sérénité de l'artiste passablement enivré des visions précises. Ce jour-là, M. Leconte de Lisle fit son chef-d'œuvre."

En la troisième année, au siècle de l'épreuve,  
Êtant captif parmi les cavaliers d'Assur,  
Thogorma, le voyant, fils d'Elam, fils de Thur,  
Eut ce rêve, couché dans les roseaux du fleuve,  
A l'heure où le soleil blanchit l'herbe et le mur.

Hénokia, la cité des géants, lui apparaît. À la tombée du jour, ils gagnent la ville avec leur escorte ordinaire,